

François Simiand (1898)

“ (Pour une sociologie scientifique:
La revue l'Année sociologique
de E. Durkheim) :
Conclusions à l'Année sociologique française ”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1898)

“ (Pour une sociologie scientifique: La revue
l'Année sociologique de E. Durkheim) :
Conclusions à l'Année sociologique française ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ (Pour une sociologie scientifique: La revue l'Année sociologique de E. Durkheim) : Conclusions à l'Année sociologique française ” (1898). Extrait de la Revue de Métaphysique et de Morale, 1898, pp. 652-653). Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, Méthode historique et sciences sociales. (pp 85 à 86) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition complétée le 18 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



“ (Pour une sociologie scientifique: La revue l'Année sociologique de E. Durkheim) : Conclusions à l'Année sociologique française”

François Simiand (1898)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ (Pour une sociologie scientifique: La revue l'Année sociologique de E. Durkheim) : Conclusions à l'Année sociologique française ” (1898). Extrait de la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1898, pp. 652-653). Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp 85 à 86) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

C'est une conclusion naturelle et significative à cet article qui est fournie par l'Année sociologique ¹. Cette publication que nous devons à M. Durkheim et à un groupe de collaborateurs réunis autour de lui, vient à son heure pour

¹ L'Année sociologique, publiée sous la direction de M. Durkheim, professeur de sociologie à la Faculté des Lettres de Bordeaux, avec la collaboration de MM. Simmel, professeur à l'Université de Berlin, Richard, docteur ès Lettres, E. Lévy, chargé de cours à la Faculté de droit de Toulouse, Bouglé, maître de conférences à l'Université de Montpellier, Fauconnet, Hubert, Lapie, Mauss, A. Milhaud, Muffang, Parodi, Simiand, professeurs agrégés de l'Université. Première année (1896-97) : I. Mémoires originaux, E. Durkheim : la prohibition de l'inceste et ses origines. G. Simmel : Comment les formes sociales se maintiennent. II. Analyses des travaux du 1er juillet 1896 au 30 juin 1897 : sociologie générale, religieuse, morale, juridique, criminelle, économique. Divers. (Paris, F. Alcan, 1898, 1 vol. in-8, VII-563 p.)

exprimer comment la sociologie doit à la fois sortir d'elle-même et ramener à elle. Elle doit sortir d'elle-même : sur 450 pages d'analyses, l'Année sociologique en attribue à peine une cinquantaine à la "sociologie générale", c'est-à-dire à toute la sociologie d'hier, à toute celle qui a fait la mauvaise réputation du mot. Elle doit ramener à elle : l'Année sociologique se consacre surtout à chercher et à prendre des matériaux sociologiques abondants et divers, dans l'histoire des religions, l'histoire des faits moraux de la civilisation, le droit, historique et comparé, la criminologie, l'économie dogmatique et historique. Ainsi cette entreprise s'efforce d'atteindre à un double but : donner aux sociologues le goût et la possibilité d'une information positive sérieuse et étendue, leur préparer, ou au moins leur signaler, la matière sociologique à élaborer, et les tirer enfin par là du verbalisme ou des fantaisies subjectives qui les discréditent ; montrer d'autre part aux spécialistes des diverses sciences morales l'avantage du "point de vue sociologique", les informer dans chaque branche de ce qui se fait dans les branches voisines et qui peut les intéresser et les éclairer, et rattacher ainsi leurs efforts aujourd'hui dispersés et divergents à une inspiration commune et à une direction coordonnée. Soit par l'exemple de mémoires originaux qu'elle publie en tête, soit surtout par les nombreuses analyses qu'elle fournit ensuite, l'Année sociologique est capable, semble-t-il, de contribuer notablement à remplir cette double fonction. Non qu'elle ait du premier coup atteint la forme parfaite de l'œuvre conçue. On remarquera sans doute que le classement des sections n'échappe pas à toute critique, que le choix des ouvrages est encore un peu flottant, que le départ entre ce qui est sociologique et ce qui relève de la technique spéciale n'est pas toujours fait sans hésitation. Mais on devra reconnaître les difficultés de cette tâche nouvelle, et considérer que ces défauts iront sans doute en s'atténuant. Il ne faut pas oublier, en tout cas, que la sociologie ici étend et constitue son domaine, non pas d'après quelque définition spéculative, mais d'après le fait seulement, à mesure que les objets étudiés par les techniques spéciales sont susceptibles d'y entrer. Ainsi s'explique par exemple l'importance attribuée à la sociologie religieuse, la religion étant le phénomène essentiel et compréhensif de la vie sociale primitive, étant par conséquent plus grossier, et plus facile à étudier dès maintenant ; et par là s'explique l'absence par contre d'une sociologie "politique", les faits du gouvernement étant trop complexes, trop particuliers, trop peu scientifiquement connus pour être dès maintenant utilisables par la sociologie. Mais cette limitation du domaine sociologique est toute provisoire ; elle se déplacera dès qu'une catégorie de faits paraîtra propre à y être admise. Ce qui, plus que tout peut-être, est significatif dans cette oeuvre, c'est qu'un groupe d'hommes, adonnés chacun à des disciplines diverses, se soient rencontrés à éprouver un même besoin de recherche positive, se soient unis à faire effort pour améliorer, par une critique nourrie et substantielle, l'état présent de la sociologie, et pour appliquer, dans toutes les branches de la science

sociale, une méthode vraiment sociologique. Il faudrait que cette rencontre ne fût point fortuite et vaine, que cette union ne fût point restreinte ni éphémère, qu'elle fût, dans ce champ de recherches, expressive des tendances studieuses de ce temps : l'espoir en serait justifié que la sociologie prît un jour son rang parmi les sciences.

Fin de l'article.